

C'est à un moine allemand, Martin Luther (1483-1546), qu'on doit le grand mouvement de Réforme qui donna naissance au protestantisme. À l'origine, Luther souhaitait l'introduction de réformes dans la doctrine et les pratiques du catholicisme romain mais ne remettait pas en cause son adhésion à celui-ci. S'opposant à la justification par les bonnes oeuvres, Luther, se fondant sur la Bible, mit de l'avant le concept de justification par la foi. C'est pourquoi l'idée qu'on puisse monnayer son salut au moyen d'indulgences soulevait tant son indignation et fut le plus vif catalyseur de sa révolte. En 1517, il afficha, sur les portes du château de Wittenberg, ses désormais célèbres « thèses » où il dénonçait la vente des indulgences. Ce geste marqua le début de la Réforme.

Il s'éleva également contre la corruption généralisée au sein du clergé de l'Église catholique et se fit le promoteur de la célébration des services religieux dans la langue du peuple plutôt qu'en latin. Enfin, il soutenait qu'il était préférable que les membres du clergé soient mariés plutôt que célibataires. Bien qu'excommunié dès 1520, Martin Luther espéra, jusqu'en 1521, que la réforme indispensable du christianisme occidental puisse se réaliser à l'intérieur du catholicisme et sous l'autorité du pape.

Même excommunié, Luther n'en rallia pas moins l'immense majorité des prêtres et laïcs du nord de l'Allemagne. Cette Réforme, qui s'étendit bientôt aux pays scandinaves et allait inspirer, plus tard, Jean Calvin, aura des conséquences incalculables, notamment sur l'évolution socio-politique et religieuse de l'Europe et de l'Amérique du Nord.

La liturgie luthérienne, qui présente des similitudes avec la liturgie anglicane, a retenu certains aspects du catholicisme. Ainsi, le service religieux a gardé la forme traditionnelle d'une messe. L'accent y est mis sur la prédication de la parole de Dieu et la célébration de la Cène. Ce rituel est appelé la Sainte communion. Les luthériens croient à la transsubstantiation, c'est-à-dire à la présence réelle du corps et du sang du Christ dans le pain et le vin. Le service comprend également des hymnes, des psaumes, des répons, la lecture d'extraits de la Bible et un sermon.

Chez les luthériens, comme chez de nombreuses Églises protestantes, il n'existe que deux sacrements: la Cène et le baptême. Le culte y est rendu à Dieu seul et on s'y oppose à tout ce qui pourrait être regardé comme un culte rendu à la Vierge, aux saints ou aux reliques. Enfin, on y a supprimé la confession et la hiérarchie ecclésiastique (les églises étant, en général,

administrées par des conseils élus par les fidèles) tout comme sont disparus le célibat des prêtres et les voeux monastiques.

Ce sont des immigrants allemands et scandinaves qui ont introduit le luthérianisme en Amérique. Dès 1900, on y dénombrait un petit nombre de paroisses luthériennes divisées par des différences ethniques, théologiques et par leur degré d'assimilation à la société nord-américaine. De nos jours, les luthériens nord-américains, beaucoup plus nombreux, appartiennent à deux grands groupes principaux: les conservateurs et les libéraux.

Au Canada, la présence des luthériens est surtout concentrée dans les provinces des Prairies et dans certaines parties de l'Ontario (l'ouest, surtout), bien qu'on en trouve à la grandeur du pays.

Il n'existe pas de synode (archevêché) proprement québécois. Les luthériens du Québec appartiennent à l' Eastern Synod qui couvre un vaste territoire allant de Terre-Neuve à Sault-Ste-Marie, en Ontario.

(Recherche: Claude Marcil)